

Gérard Cartier

**LE PRÉSENT PERPÉTUEL**

*Le petit marchand italien chante  
poings serrés et transi de beauté  
Jean Follain (Usage du temps)*

Le monde est simple et clair      comme aux albums  
de la petite enfance      *ABC des écoliers*

                non le pays de *Ma mère l'Oye*      mais  
une société active      maquignon boulangère  
aux chairs pétries de froment      machiniste

active et nostalgique      un si vieux monde  
                façonné à main de manouvrier      vieux  
mais en tout semblable au nôtre      on y voit

dans un faubourg aux maisons de guingois  
un garçon en culottes portant à deux mains  
un globe terrestre      où le soleil levant  
embrase une terre ocre      l'Arabie heureuse

il descend à pas graves vers la communale  
en lorgnant aux fenêtres ouvertes      s'y joue  
                un grand théâtre de tableaux vivants  
il maraude au passage une image      vive  
et colorée      comme au calendrier de l'Avent

pas de *comme* tout est net et sans ombre

un praticien ausculte      l'oreille nickelée  
                une jeune fille au torse de statue  
et l'horloge au lourd hachoir s'arrête      ailleurs

un Basile ou un Fernand en tablier de cuir  
et jambe de bois manie le compas      tandis  
                que qui      tandis que quoi

tandis qu'en jaquette couleur de fumée  
                un notaire épie une femme folâtre  
dont les seins      sous les œillets du corset  
                luisent      une passion  
discrète comme la fleur de sensitive

et que là-haut sur son étroit pupitre      parmi

les insectes sans offense    en alchimiste  
      raffinant la pierre à foudre  
l'avoué forge de minces énigmes

ou bien    lui qui ne sait de l'amour rien  
      que l'éternel mensonge    devise  
pour une fille vénuste un chant nuptial    –

une écuyère au corps de gloire    qui danse  
      à son miroir    tandis qu'au grenier  
les rats grignotent le trousseau de l'aïeule :

la beauté nue    trouble d'être limpide  
      un philosophe y perdrait son grec  
et son tudesque    et la mélancolie...

pendant ce temps le garçon passe au large  
d'un atelier fermé    parmi les grandes scies  
      un cercueil empli de sciure    est-ce  
pour la vieille en habits surannés qui va  
de porte en porte    une craie à la main  
dont le pas de très loin fait frémir les bêtes  
      ou un accessoire pour le carnaval ?

la rue se perd dans la campagne    une haie  
      d'épine-vinette au bourdon incessant  
les Érinyes velues    prairie des fusillés

      mais la plume grince et s'obstine  
en courtes lignes dans le carnet de ménage  
qu'on déplace un adjectif    et tout change  
au sourd *Te Deum* succède un *Gloria*

dans les arbres tors des nids    dans les herbes  
      échappée des mains d'une béguine  
une pomme luit    qu'on mord des siècles plus tard

l'aube du jour fait place à celle du soir

l'enfant rentre en musant dans la ville endormie  
un bouquet au chapeau lui fait un panache  
      on sentirait sur ses pas    si  
c'était la saison    l'odeur du seringa

la place est sévère comme un harmonium  
sous la lune y galope une statue équestre

là-haut l'avoué    sous sa vitre poudreuse  
      où butent l'effraie et la chauve-souris  
boit l'huile de sa lampe    attardé

à charmer l'oreille      et vit par sympathie

la librairie brille encore      dans l'imposte  
un jeune homme au sommet d'une échelle branlante  
    décroche de la plus haute planche  
un livre mince :      dans de minces poèmes

un monde clair      en tout semblable au nôtre  
    aux heures longues comme un siècle  
non pas vieux      mais au présent de vérité

on y voit un enfant en galoches qui muse  
    un globe terrestre entre les mains

...